

INAUGURATION

« La galvanisation du futur est enfin parmi nous »

C'est le leitmotiv de la Société bretonne de galvanisation, SBG, qui a nourri les années de réflexion du groupe auquel appartient la SBG. Le 18 février dernier a marqué une nouvelle échéance pour l'équipe.

Une journée spéciale à la Chapelle-Caro, dans le Morbihan.

Plus de 300 invités étaient attendus pour l'événement. Après avoir accueillis et remerciés les élus, les clients et les divers partenaires institutionnels et professionnels, Pierre Le Bohec, président du conseil de surveillance du groupe Prestia, explique le contexte : « Cette inauguration est un grand jour pour nous. C'est l'aboutissement de plusieurs années de réflexion. La décision d'investir était prise en pleine crise ; c'était courageux nous disait-on. Mais, l'objectif est de pérenniser l'outil et l'emploi. » Il s'est écoulé une dizaine d'années entre la décision et la réalisation ; « on ne trouvait pas l'installation de "la galvanisation du futur" qui nous convenait », a confié en aparté Pierre

Le Bohec. Finalement, la visite d'une usine en Autriche a convaincu l'équipe. D'ailleurs, l'ingénierie et l'installation des différents bains ont été réalisées par l'entreprise autrichienne Köerner qui n'en est pas à sa première installation en France et le process de la manutention par la société allemande Scheffer. Le four est installé par une entreprise lyonnaise. La nouvelle usine est aujourd'hui une référence en France pour la galvanisation à chaud.

Les meilleures technologies disponibles

Bâtie sur une surface de 7 900 m² et sur un terrain de 10 hectares, l'usine a

nécessité la bagatelle de 17 millions d'euros, à la hauteur des enjeux que s'est fixé le groupe. Le premier coup de pioche fut donné en janvier 2010 ; le délai de réalisation des travaux était respecté. La performance est économique, technologique et environnementale. Gaëtan Cloarec, directeur de la SBG, l'explique dans son allocution : « L'investissement est optimisé par la gestion de l'espace et des flux de production. Et notre activité s'inscrit pleinement dans le développement durable. » La nouvelle usine utilise toutes les meilleures technologies disponibles dans le domaine de l'environnement. L'installation est hors-sol, toutes les fumées provenant du bain de zinc et des bains de traitements de surface, une douzaine au total, sont encapsulées avant d'être filtrées, traitées et rejetées, des filtres à manches récupèrent les poussières, le chauffage du bain de zinc, 16,50 m x 2,30 m x 3,40 m (L x l x h), est électrique. Ce dernier est doté d'un couvercle surmonté d'une porte qui remplace la guérite et qui se baisse lors du trempage pour éviter les pertes d'énergie. Ce bain a une capacité de 800 tonnes de zinc en fusion à 440 °C. Un atelier de 180 m² est dédié au séchage des pièces, la seule entreprise de galvanisation en avoir une de cette taille. Les moyens de manutention sont automatisés.

La santé au travail

Noël Plisson, 34 ans et 6 mois exactement, au service du groupe, en témoigne : « J'ai vu cette usine construite en 1975, et aujourd'hui le changement est l'automatisme et l'arrivée de la haute technologie. » La seule femme de l'entreprise pour l'accrochage et décrochage des pièces s'en réjouit : « Avec les potences réglables, mon travail est nettement plus facile. » Une des particularités de cette nouvelle installation est le système d'accès à la maintenance des bains et des infrastructures. Le bâtiment est isolé thermiquement et phoniquement.



Le nouveau bain de zinc. © V.R.



Noël Plisson, fier d'être l'un des plus anciens de l'usine.



La seule femme de l'entreprise dans l'ancienne usine.



Gaëtan Cloarec (à gauche) et Pierre Le Bohec en conférence de presse avant la cérémonie.



Sans évoquer le traitement en zéro rejet liquide sur site, déjà présent sur l'ancienne usine vieille de 35 ans. Celle-ci servira à la prestation de stockage de produits noirs (aciers), « une valeur ajoutée dans notre offre de services », déclare un opérateur. Bref, en protégeant l'acier contre la corrosion, la galvanisation à chaud garantit la pérennité des aciers, permet d'éviter les maintenances faites à l'aide de produits chimiques et de peintures, permet également d'économiser les ressources comme le minerai de fer. Prochainement, l'usine sera certifiée ISO 14001. Pourtant, rien n'était gagné d'avance...

Une pierre à l'édifice

Son histoire avait mal débuté. En 1980, Galva Ouest, ancien nom de SBG, l'unité la plus ancienne du groupe avait déposé son bilan dans la suite de sa maison mère de l'époque, Galvepor (Landernau) spécialisée dans la galvanisation à chaud de matériels d'élevage avec un bain de zinc de

8,50 m de long. En 1988, le nouveau propriétaire reprend une deuxième usine à Caen, Galvalek. Fin 1995, une partie des salariés de SBG et de Galvalek, Jean Le Guillou, Pierre Le Bohec, Patrick Biot et Joël Samson, se portent acquéreurs de ces deux entreprises. Une holding financière, Protector est créée. Afin de fédérer l'ensemble des salariés ayant participé au RES (Rachat d'entreprise par les salariés), Brenor est créée à son tour. Elle détient 90 % du capital de Protector, les 10 % restants étant détenus par IPO que Brenor a finalement racheté pour l'accès au plus grand nombre de salariés au capital. Le RES lancé en 1995 n'aurait pas eu le succès que l'on connaît aujourd'hui sans l'adhésion des 50 premiers salariés qui ont participé à l'aventure de l'époque. Pierre Le Bohec nuance : « Il s'agit bien d'une aventure car si aujourd'hui on peut dire que c'est un succès, rien n'était sûr en 1995 car les gens prenaient un risque financier important. » Le RES, avec 80 actionnaires aujourd'hui, s'est fait en équipe. « On sent une implication des

salariés. Ils savent que le succès du groupe est leur succès et qu'il est dû à l'ensemble des salariés actionnaires ou non-actionnaires », précise Gaëtan Cloarec.

Que l'aventure ne soit pas stoppée

Deux nouvelles unités de galvanisation sont créées : Galva 29 à Hanvec dans le Finistère et Galva Caux à Yerville, en Seine-Maritime. Le groupe procède aussi à l'acquisition de deux unités de peinture, Cronolac à Dirinon, toujours dans le Finistère et Métal Protection dans le Calvados. En 2004, le groupe est alors composé de 6 sociétés dans le traitement de surface (galvanisation et peintures) et emploie plus de 300 personnes. La marque Prestia est née. Pour permettre à certains actionnaires salariés proches de la retraite ou d'autres voulant réaliser une partie de leur part dans le capital de Brenor de sortir sans grever de trop la trésorerie et permettre ainsi au groupe de continuer son développement, BNP Développement vient dans le capital à hauteur de 10 %. La croissance continue. Un atelier de peinture APY et un atelier de galvanisation de petites pièces Galvanorm ont été construits en 2009 sur le site de Galva Caux. Parallèlement, le groupe réorganise son outil de production : l'usine de peinture Cronolac dans le Finistère est transféré sur le site de Galva 29, ce qui permet de doubler le volume traité en peinture. De concert, Gaëtan Cloarec et Pierre Le Bohec concluent : « Il est à souhaiter que cette aventure ne soit pas stoppée ou ralentie par le retard que la France prend par rapport aux autres pays dans le train des réformes. » Pour 2010, le chiffre d'affaires de la SBG, qui compte 115 personnes, est de 13M€. ■

Voahirana Rakotoson